Historique du 45e Régiment d'Infanterie
Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Titre : **45e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc Dron**
Référence : **LIBRAIRIE CHAPELOT** **PARIS**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2012**

Ancestramil

CAMPAGNE 1914 – 1918

————<•>————

HISTORIQUE

DU

45e RÉGIMENT

D'INFANTERIE



Ancestramil

LIBRAIRIE CHAPELOT

PARIS

Historique du 45e Régiment d'Infanterie
Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012



1914

¤ ¤

En couverture (31 juillet – 23 août).

Avant la déclaration de guerre, le 45e R. I. occupait à Laon les casernes de la Citadelle et de Saint-Vincent (E.-M., 3e, 4e, 5e, 6e et 7e compagnies) ; à Hirson (1re et 2e compagnies) ; forts de Montbérault et Laniscourt (8e compagnie) ; à Sissonne (3e bataillon).
Le 31 juillet, à 18 h.40, le colonel commandant le 45e recevait l'ordre de prendre sa position de couverture.

L'ordre de bataille était ainsi constitué :

ÉTAT-MAJOR ET C. H. R.

GRUMBACH, lieutenant-colonel, commandant le régiment ;
CODEVELLE, capitaine, adjoint au chef de corps ;
RAUSCHER, lieutenant, officier d'approvisionnement ;
DOLON, lieutenant, officier chargé des détails ;
BOULINGUEZ, lieutenant, porte-drapeau ;
D'ARLHAC, médecin-major de 1re classe ;
DIDRICHE, lieutenant, chargé du service téléphonique ;
HENON, chef de musique.

SECTIONS DE MITRAILLEUSES

GRANDJEAN, adjudant-chef, 1re section ;
RICHET, lieutenant, 2e section ;
DUMENIL, sous-lieutenant, 3e section.

Ancestramil

1er BATAILLON

BOURDIEU, chef de bataillon ;
DE LA RIVIÈRE, médecin-major de 2e classe.

1re compagnie
MICHAUD, capitaine ;
BAURES, sous-lieutenant ;
BELIN, sous-lieutenant.

2e compagnie
LUCAS, capitaine ;
ROLLAND-GOSSELIN, sous-lieutenant ;
GOMOT, sous-lieutenant ;
RENAULT, sous-lieutenant.

3e compagnie
DEVEAUX, capitaine ;
BERCEAT, sous-lieutenant ;
DEMORIEUX, sous-lieutenant.

4e compagnie
MARLIER, capitaine ;
LALLEMENT, lieutenant ;
DUROY de SUDUIRANT, lieutenant ;
COHENDET, sous-lieutenant.

2e BATAILLON

JEANSON, chef de bataillon ;
SEVAUX, médecin aide-major.

5e compagnie
DUCARNE, capitaine ;
LEBRUN, sous-lieutenant ;
LENOBLE, sous-lieutenant ;
NOTTE, sous-lieutenant.

6e compagnie
STRAUSS, capitaine ;
CHARTIER, sous-lieutenant ;
AMELINEAU, sous-lieutenant.

7e compagnie
PY, capitaine ;
PIERRE, sous-lieutenant ;
BOCQUET, sous-lieutenant.

8e compagnie
DE VERVILLE, capitaine ;
LEVARD, sous-lieutenant ;
GILLET, sous-lieutenant ;
VANDENHERVEGHE, sous-lieutenant.

3e BATAILLON

MARCONNET, chef de bataillon ;
DERANCOURT, médecin aide-major de 2e classe.

9e compagnie
VERNHET, capitaine ;
BROUSSE, sous-lieutenant ;
GELAN, sous-lieutenant.

10e compagnie
DEVAUX, capitaine ;
AUDIBERT, lieutenant ;
DEMARNE, sous-lieutenant.

11e compagnie
RENAULT, capitaine ;
LECOYER, sous-lieutenant ;
De SENNEVILLE, sous-lieutenant.

12e compagnie
DANIS, capitaine ;
NOEL, sous-lieutenant ;
LERONDELLE, sous-lieutenant ;
KOCHER, sous-lieutenant.

Ancestrami

Le **1er août**, les éléments suivants embarquaient au quai militaire de Chambry :

État-major du régiment (3e et 4e compagnies) ;
État-major de la 8e brigade (général **MANGIN**). Départ : 8 h.10.
2e bataillon (**JEANSON**). Départ : 10 h.50.
3e bataillon (**MARCONNET**), venant de Sissonne et ayant cantonné la veille à Athies. Départ : 15 h.30.
La garnison d'Hirson (1re et 2e compagnies) rejoignait le 1er bataillon à Liart.
Débarquement à Mézières : 1er bataillon à 13 h.43 ; 2e bataillon à 16 heures.
Débarquement à Sedan : 3e bataillon, à 24 heures.

Ordre du général commandant la 8e brigade. — La 8e brigade est sous les ordres directs du général commandant le 2e corps d'armée.
Elle est chargée, concurremment avec un corps de cavalerie (Q. G. à Mézières), d'assurer la garde des ponts de la Meuse, de Givet inclus à Sedan inclus, un bataillon du 45e occupant les ponts en amont.
État-major de la brigade : Mézières.
État-major du 45e R. I. : Mézières.
1er bataillon à Mézières-Mohon, détachant une demi-compagnie au pont de Lume, une demi-compagnie au pont de Nouvion-sur-Meuse.
2e bataillon à Montcy-Notre-Dame, détachant une demi-compagnie au pont de Nouzon, une demi-compagnie au pont de Joigny.
3e bataillon à Sedan, détachant une demi-compagnie aux bacs d'Iges et de Glaire, une compagnie à Donchery pour garder les ponts de cette localité et le pont au nord du château de Bellevue.
Le soir du 1er août, le régiment recevait l'ordre général de mobilisation.
Du 2 au 5 août, le régiment occupe les mêmes emplacements.

5 août. — Le général commandant la 8e brigade d'infanterie communique l'instruction suivante :
« La situation est modifiée vis-à-vis de la Belgique.
« Le survol des avions est autorisé à de grandes hauteurs.
« Les reconnaissances de cavalerie peuvent passer la frontière dans des conditions spécifiées par le général en chef (Reconnaissances de cavalerie fortes d'un escadron au maximum).
« Les postes d'infanterie peuvent se rapprocher de la frontière sans toutefois la franchir jusqu'à nouvel ordre et nouer des relations avec les postes belges voisins.
« Les postes de douaniers peuvent fraterniser.
« En tout cas, il ne faut éveiller à aucun degré les susceptibilités d'une nation amie et alliée. »

6 août. — A 6 heures, le lieutenant-colonel commandant provisoirement le régiment reçoit communication de la copie d'un télégramme adressé par le général **SORDET**, commandant le corps de cavalerie.
I. - Notre corps de cavalerie se porte aujourd'hui en Belgique au nord de la Semoy, avec mission de préciser le contour de l'ennemi, de retarder ses colonnes et de déblayer la région de la cavalerie ennemie.
La 8e brigade appuie ce mouvement. Le 45e a pour mission de tenir, dès aujourd'hui, les débouchés au nord de la Semoy sur le front :
Bouillon (3e bataillon) ;

Rochehaut (1er bataillon) ;
Vresse (2e bataillon).

Ordre général n° 1. — « La 8e brigade d'infanterie entrera en Belgique aujourd'hui, 6 août, avec le corps de cavalerie avant-garde des armées françaises.
« Il importe au plus haut point que les officiers pénètrent leurs hommes que la France vient d'apporter à cette nation amie et alliée le même concours qu'elle lui a déjà apporté en 1830 pour assurer son indépendance.
« Il sera indispensable que chacun conserve son sang-froid et évite les méprises qu'une nervosité mal contenue engendre si souvent aux avant-postes où l'on est porté à voir trop souvent des espions et des ennemis pénétrer nos lignes.
« Ces méprises vis-à-vis d'habitants prêts à accueillir les Français seraient regrettables d'autant plus que si quelques espions sont dans le pays ce seront les habitants eux-mêmes qui nous les amèneront.
« Toute réquisition est interdite jusqu'à nouvel ordre. Les achats seront toujours payés de la main à la main.

« Signé : Général **MANGIN**. »

II. — Le 1er bataillon embarque dans le convoi automobile, constitué par 40 autobus de la ville de Paris, pour rejoindre son cantonnement.
Le 3e bataillon s'embarque à Sedan dans le chemin de fer départemental des Ardennes, débarque à Corbion et rejoint le soir même Bouillon.
Accueil enthousiaste de la population belge qui ravitaille nos troupes.
Le 6 août, le bulletin de renseignements suivant était communiqué :
« Le Luxembourg paraît occupé par tout le 8e corps allemand, par des fractions du 7e corps et par des troupes bavaroises dont plusieurs milliers sont signalés, le soir même, à proximité d'Arlon.
« Quatre corps d'armée allemands seraient dans la région de Liège ; le 18e hussards allemands est passé par Cherain (nord-ouest d'Houffalize) ; de nombreux escadrons de uhlans sont en mouvement au sud de Liège. »

7 août. — Les 1er et 3e bataillons se portent sur Jehonville – Sart - Acremont.
Le 2e bataillon est transporté en autobus à Saint-Hubert.

8 août. — Le régiment cantonne à Rochefort : le 1er bataillon tient les directions de Cincy et de Ciergnon (rive droite du ruisseau de l'Homme) ; le 2e bataillon tient la direction vers le nord (Jemelle - Abbaye de Saint-Rémy).
Situation inchangée jusqu'au 10.

11 août. — Le régiment quitte Rochefort et se dirige vers le sud ; Maissin, puis Paliseul où il cantonne.

12 août. — Il se porte sur Beauring ; les sacs sont chargés dans des camions automobiles.
Cantonnement : 1er bataillon, Baronville ; 2e bataillon, Javingue ; E.-M. du régiment et 3e bataillon, Sevry.

13 août. — Départ des cantonnements ci-dessus en autobus : E.-M. et 1er bataillon, Villers-sur-Lesse ; 2e bataillon, Jamboul - Jamblines ; 3e bataillon, Ciergnon.

En descendant d'autobus, le 2e bataillon ouvre le feu sur un groupe de cavaliers ennemis (deux sont tués et plusieurs blessés).

14 août. — Les avant-postes signalent des mouvements importants de troupes de toutes armes, se portant de l'est vers l'ouest (Dinant).
Une automobile (Opel 40 HP.) montée par un capitaine d'état-major allemand s'aventure jusque dans nos lignes. Une section de la 7e compagnie ouvre le feu sur l'auto qui est capturée. Le capitaine d'état-major et le chauffeur sont tués.

15 août. — Départ des cantonnements occupés le 13. Engagements avec la cavalerie ennemie.
Le 3e bataillon tient le pont d'Houyet ; il reçoit les premiers obus ennemis.
Le soir, cantonnement à Hastières et Ensemont.
Le régiment est mis à la disposition du général commandant le 1er C. A.

16 août. — Embarquement en autobus.
Le régiment repasse sous les ordres du général commandant le corps de cavalerie.
Itinéraire : Aulnoy, Falané, Bioul, Lesves (14 kilomètres environ au sud-ouest de Namur).
En cours de route, le régiment passe de nouveau sous les ordres du général commandant le 1er C. A. ; il est dirigé sur les cantonnements de Bioul (2e bataillon) et de Warnant (E.-M., 1er et 3e bataillons).

17 au 20 août. — Le régiment doit assurer la défense de la rive gauche de la Meuse. Il fait partie du groupement « **MANGIN** », ayant comme secteur à défendre de Onhée exclus à Rouillon exclus, Ce secteur comprend le passage important de pont d'Yvoir.
Tous les jours, des reconnaissances sont poussées sur la rive droite vers Evrehailles ; elles se heurtent à des détachements d'infanterie et de cavalerie ; ces quelques engagements nous occasionnent de légères pertes (1 officier, 4 hommes).
Le 21 août, à 23 heures, le colonel, qui est cantonné à Onhée, est appelé à l'Etat-major de la 8e brigade, à Bioul ; il reçoit l'ordre suivant :
« Un régiment formé des 2e et 3e bataillons du 45e R. I. et le 3e bataillon du 148e sur la route de Louvain à la borne 3, général belge **MICHEL**, gouverneur de Namur.
« Le 1er bataillon du 45e est laissé à la garde du pont d'Yvoir. »

Combat de Namur (22 – 23 août).

Le régiment de marche s'organise à Bioul.

22 août. — A 1 h.30, il quitte Bioul et se porte sur Namur où il arrive le matin même, à 6 heures.
Le régiment traverse Namur, défile devant le général **MICHEL** aux accents de Sambre-et-Meuse, puis se rend devant la caserne des Cadets (place Élisabeth) où a lieu une distribution de café chaud.
Pendant que se faisait la distribution du café, le colonel recevait d'un chef de bataillon de l'état-major de la 5e armée les instructions suivantes : Le régiment devrait s'efforcer de rester à Namur jusqu'au lendemain soir, 23 août, pour assurer la jonction entre l'armée du général **LANREZAC** qui s'avance sur la Sambre et celle du général **de LANGLE de CARY** qui doit se porter sur le front Namur - Andelle, front que vraisemblablement elle atteindra l'après-midi du 23.

Le régiment de marche est mis à la disposition du général **HEURARD** et reçoit les ordres suivants :
Les trois bataillons français seront dirigés immédiatement : l'un (3e bataillon du 148e) sur la route de Louvain à la borne 3, le 3e bataillon du 45e sur la route de Hannet, vers Bonnine, le 2e bataillon du 45e sur la même route à la borne 4.
Vers 9 heures, au moment où les bataillons se préparent à déboucher de Bouge, ils sont pris sous le feu de l'artillerie allemande dont le tir est, d'ailleurs, inefficace.
Le 3e bataillon reçoit l'ordre de se porter vers le bois des Grandes-Salles ; le feu de l'artillerie est de plus en plus violent ; les tranchées qui couvrent Namur sont dépourvues de troupe ; les éléments qui les occupaient avaient du se replier.
La 11e compagnie reçoit l'ordre d'aller se placer en soutien d'une batterie belge au Bois-Royal ; la batterie est abandonnée.
Cette compagnie reçoit des coups de feu, elle s'élance à la baïonnette pour dégager les bois ; les mitrailleuses ennemies entrent en action et la 11e est obligée de se replier après avoir subi des pertes sérieuses.
A la lisière du bois des Grandes-Salles, notre progression est également arrêtée par les mitrailleuses qui nous obligent à nous terrer. A la faveur de la nuit, le bataillon du 148e s'installe au bivouac à la borne 6, en se couvrant vers le nord et le nord-est ; le 3e bataillon du 45e bivouaque près de la route de Louvain avec deux compagnies, la 10e ayant été laissée à la corne sud-ouest du bois des Grandes-Salles et la 12e, qui n'a pas été touchée par l'ordre, s'est repliée sur Namur où elle cantonne à l'école des Cadets.

23 août. — Dans la matinée, le 3e bataillon du 45e recevait l'ordre de faire occuper par une compagnie la ferme du Sart et de se mettre en mesure d'occuper les tranchées établies par les Belges, depuis la ferme du Sart jusqu'au ruisseau de Vedrin.
Dès l'ouverture de la canonnade, vers 9 heures, les troupes belges, qui petit à petit étaient revenues de l'arrière pour occuper leurs tranchées au nord des Communes, cèdent le terrain ; le général **HEURARD** donne l'ordre de se replier en combattant pied à pied.
La canonnade devient de plus en plus vive, c'est une avalanche d'obus de tous calibres; la 10e compagnie est fortement éprouvée ; depuis la veille elle a perdu ses quatre chefs de section ; toutes les compagnies n'ont pas été touchées par l'ordre de repli ; la situation pour certaines devient critique ; elles ne se laissent cependant pas déborder et, tout en combattant, se replient par échelons sur Namur.
Six compagnies ont cependant pu être ralliées par le colonel ; le commandant **JEANSON** (2e bataillon) couvre la retraite et, grâce à sa belle résistance qui lui coûta la vie, des fractions de quelques unités purent aller occuper la position choisie sur les escarpements dominant la Meuse, vers Jambes.
A 17 heures, les troupes françaises, qui devaient remonter vers le nord par la rive droite de la Meuse, n'étaient pas arrivées à hauteur de Namur ; le colonel prescrit de se replier plus au sud et d'occuper successivement la hauteur au sud du ravin de la Gueule-de-Loup, la ferme Notre-Dame-au-Bois, bois de Villers et Bioul. Le colonel n'avait plus avec lui que deux compagnies du 3e bataillon du 45e et un peloton du bataillon du 148e.
Le repli des autres fractions ne s'opère pas sans difficultés, certaines ayant été obligées de traverser les lignes allemandes pour ne pas se laisser couper. Des isolés, qui se sont attardés dans Namur, ne peuvent se retirer qu'avec l'aide des Belges qui leur procurent des effets civils.
Le 24 août, une partie du régiment cantonne à Gochenée, et ce n'est que le lendemain 25, à Oignies, que le régiment parvenait à se rassembler.

Combat d'Onhaye (23 août).

Au départ des 2e et 3e bataillons pour Namur, le 1er bataillon avait été laissé à la garde du pont d'Yvoir.
Le 23 août, il recevait du colonel commandant le 148e, sous les ordres duquel il avait été placé, l'ordre de se porter rapidement sur Onhaye, derrière un bataillon du 148e. A 18 heures, le 1er bataillon recevait l'ordre d'appuyer l'attaque sur Onhaye du bataillon du 148e.
L'attaque progresse rapidement, on tire peu, il commence à faire sombre. Vers 19 heures, trois compagnies du bataillon débordent le village vers le nord et vers le sud ; l'ennemi l'évacue ; à la fin du combat, trois compagnies occupent les lisières du village du côté opposé à l'attaque et se barricadent aux issues, au milieu d'Onhaye en flammes.
La nuit se passa sans incident et, le lendemain, à 4 heures, l'ordre est donné de se replier sur Anthée.
L'ennemi, sans attaquer, gêne le départ ; le bataillon s'arrête à la lisière est d'Anthée, face à l'ennemi, y est remplacé par deux compagnies du 110e R. I. et se retire sur le village de Gochenée, où il doit cantonner.

Combat de Gochenée (24 août).

Arrivé à Gochenée, le 1er bataillon est rejoint par des fractions des 2e et 3e bataillons qui arrivent de Namur.
A peine arrivé au cantonnement, le bataillon est entouré de tous côtés ; une vive fusillade éclate, les sections se portent rapidement aux barricades ; l'attaque est repoussée.

Retraite (24 août au 5 septembre).

A minuit, les éléments cantonnés à Gochenée se mettent en route pour Rocroi où ils arrivent le 26, à 3 heures, après une marche de vingt-sept heures, rendue particulièrement pénible par la traversée, en pleine nuit, de la forêt de Nismes.
La retraite est commencée. Arrivé à Rocroi à 3 heures, le régiment en repartait le même jour à 7 h. 30 pour Auvillers-les-Forges.
Le 27, il se porte sur Parfondeval et, le 28, sur Montcornet.

Combat de Le Hérie-la-Vieville.

29 août. — Départ de Montcornet pour la ferme de la Chaussée où le régiment prend une formation articulée.
Violente canonnade vers le nord (Guise) et combat d'infanterie ; le 10e corps est engagé.
Vers midi, l'ordre est donné de transporter la 8e brigade en chemin de fer de Faucouzy dans la région de Versigny.
Mais en arrivant à Faucouzy, le contre-ordre pour l'embarquement est donné ; le colonel reçoit l'ordre de se porter vers la route de Marle et de marcher dans les traces de la brigade **PÉTAIN** qui

se porte à l'attaque des troupes ennemies qui ont franchi la rive gauche de l'Oise.
Le combat est très vif, la fusillade très nourrie, la canonnade est violente, l'ennemi se replie vers le nord.
Le 45e marche en deuxième ligne entre Landifay et Le Hérie-la-Viéville ; à la nuit il couche sur le terrain, couvert par des avant-postes de combat.
A 10 h.45, le 3e bataillon reçoit l'ordre de se mettre à la disposition du général GALLET, commandant la 1re D. I., à la ferme de la Bretagne (2.000 mètres nord de Le Hérie-la-Viéville).
Ce bataillon reçoit l'ordre de s'établir en repli pour le cas où une attaque de nuit de la brigade **SAURET** échouerait.
Le bataillon s'établit de chaque côté de la route de Guise.
A 1 h.45, la brigade d'attaque de nuit se replie, traverse le 3e bataillon qui protège sa retraite et aide à reformer ses unités. Le bataillon est pris sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie ennemie. Il reste en position jusqu'à midi, heure à laquelle il reçoit l'ordre de repli sur Faucouzy.
A la même heure, le 1er bataillon recevait l'ordre d'occuper la lisière nord-ouest du village de Le Hérie-la-Viéville pour permettre au 1er C. A., engagé en avant du village, de se retirer dans la direction de Faucouzy. Le feu de l'artillerie ennemie devient de plus en plus violent ; le village commence à brûler ; le 1er bataillon retraite sur Faucouzy et Crécy-sur-Serre où tout le régiment cantonne.

31 août. — Le régiment continue la marche vers le sud et arrive, dans l'après midi, à Notre-Dame-de-Liesse.
Le 1er septembre, il cantonne à Romain, puis à Jonquery (2 septembre), Corribert (3 septembre), Soizy-aux-Bois (4 septembre) et enfin le 5 septembre, à Montgenost où se termine la retraite de France pour le 45e. Le 2e bataillon a quitté le régiment le 3 septembre, à Corribert, où il s'est embarqué en autobus pour se rendre à Vilfort.

Bataille de la Marne et Poursuite de l'ennemi (6 au 12 septembre).

Dans la nuit du 5 au 6 septembre, les 1er et 3e bataillons quittent Montgenost pour être enlevés en autobus ; embarquement à 22 h.30.
Après un voyage de nuit, ils sont transportés à Chenoise, par Provins, et mis à la disposition du général **CONNEAU**, commandant le 2e corps de cavalerie.
Le 2e corps de cavalerie a pour mission d'assurer la liaison entre l'armée anglaise et notre 5e armée.
Des engagements se produisent tous les jours : après Fontenelle les 4 et 5 septembre, c'est Courtacon le 7, que l'ennemi a incendié avant de l'abandonner.
Les bataillons sont embarqués en autobus pour accompagner la poursuite de la cavalerie.
Le 7 septembre, à minuit, le 3e bataillon arrive en autobus à la Ferté-Gaucher ; la ville est dévastée ; quelques Allemands ivres sont trouvés dans les caves.
Le 8 septembre, il cantonne à Verdelot, puis, le 9, à Château-Thierry.
Le 10, la poursuite continue sur la route de Soissons, vers Hartennes. Vers 10 heures, un officier d'état-major de la 4e D. C. annonce que l'ennemi est en pleine déroute.
Le régiment est embarqué en autobus sur Oulchy-le-Château ; en arrivant à Brény le convoi est pris sous le feu de l'artillerie ennemie et le débarquement s'opère rapidement.
Le colonel reçoit l'ordre de faire attaquer les hauteurs à l'ouest d'Oulchy-le-Château où se trouve l'artillerie ennemie.

Le 1er bataillon se dirige vers ce côté mais, à environ 400 mètres, l'artillerie ennemie ouvre le feu sur lui ; le bataillon est ainsi violemment repoussé sur Oulchy-la-Ville.
En fin de journée, le 1er bataillon a accompli sa mission : après avoir occupé Plessier-Huleu et Parcy-et-Tigny, il enlevait, à 22 heures, Hartennes que tenait encore l'ennemi.
Pendant que le 1er bataillon se dirigeait sur Oulchy-la-Ville, le 3e bataillon marche résolument sur Hartennes et vient occuper la lisière nord du bois au sud d'Hartennes. Au moment où les compagnies d'assaut veulent déboucher, elles sont prises à partie par le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies postées à l'ouest et dans Hartennes. Ces compagnies se replient vers le bois en vue d'une nouvelle attaque de nuit.

10 septembre. — Le 2e bataillon est attaché à la 8e D. C. comme soutien ; il s'embarque en autobus, vers midi, à Bézuet et se porte sur Fère-en-Tardenois où il cantonne.

11 septembre. — Les 1er et 3e bataillons occupent Hartennes où se trouve un convoi ennemi abandonné.

Combat de la Vesle (Fismes – Bazoches) (11 et 12 septembre).

Le 11 septembre, vers 16 heures, le 1er bataillon reçoit du général **CONNEAU**, à Mont-Saint-Martin, l'ordre d'enlever le village de Fismes, occupé par les Allemands.
La compagnie cycliste de la 10e D. C. est mise à la disposition du chef de bataillon.
A la tombée de la nuit, le 1er bataillon s'empare du village d'où l'ennemi est chassé.
Le chef de bataillon décide de rester dans la partie ouest du village et de s'y barricader en attendant les autres éléments du groupe qui arrivent successivement. Dans la nuit, vers 1 heure, le bataillon est renforcé par trois compagnies de zouaves.
A 4 h.30, le chef de bataillon pousse ses reconnaissances en avant. Les Allemands tiennent la rive droite de la Vesle et ont construit des barricades sur le pont et au nord.
Vers 9 heures, la première barricade est enlevée, puis successivement les autres, le pont sur la Vesle est pris, nos troupes passent sur la rive droite. Après un combat de rues acharné, les maisons sont enlevées les unes après les autres et, à 13 heures, le bataillon tient les lisières nord du village de Fismettes et s'arrête, pour se fortifier, sur les positions conquises.
Une demi-heure après, les Allemands ont l'air de reculer ; l'attaque est reprise, elle est couronnée de succès ; à 15 heures, le bataillon et les zouaves occupent toutes les hauteurs qu'ils avaient pour objectif.
Environ 60 Allemands se sont rendus au bataillon.

Bazoches (11 et 12 septembre).

Le 11 septembre, à la tombée de la nuit, le 3e bataillon reçoit l'ordre d'enlever le village de Bazoches devant lequel sont arrêtés les chasseurs du groupe cycliste de la 4e D. C.
Deux compagnies tournent le village par l'ouest, en suivant la voie ferrée, une troisième attaque la lisière sud. Vers 9 heures, le village est enlevé, le bataillon cantonne dans Bazoches.
Le lendemain, 12 septembre, le bataillon recevait du général commandant la 4e D. C., l'ordre de se porter sur Beaurieux par Perles, Blanzy-les-Fismes, Merval et Maizy.

An moment où le bataillon débouchait de Bazoches, il fut pris sous un violent feu d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses ; en quelques minutes les pertes deviennent importantes. Malgré un violent bombardement, le bataillon se maintient dans le village de Bazoches et conserve le pont sur la Vesle sur lequel put passer, dans l'après-midi, une division anglaise.
Le général **ABONNEAU**, commandant la 4e D. C., félicita le chef de bataillon et ses hommes pour leur belle tenue au feu.

Combat de Saint-Erme (14 septembre).

Dans la nuit du 12 au 13 septembre, le 1er bataillon cantonne à Fismes en soutien de la 10e D. C. dont l'axe de marche est Fismes, Baslieux-les-Fismes, Meurival, Roucy, Pontavert, Juvincourt, Amifontaine, Sissonne.
Le bataillon s'embarque en autobus à Fismes, vers 6 heures. Arrêt à la Ville-aux-Bois d'où l'ennemi est parti depuis une heure à peine.
Arrêt à Juvincourt pour permettre à la cavalerie de faire quelques reconnaissances. Le bataillon arrive à Sissonne vers 18 heures où il cantonne ; la 4e compagnie est poussée jusqu'à la ferme de Maquigny ; elle envoie des patrouilles jusqu'à La Selve.
Le 14 septembre, le 1er bataillon reçoit l'ordre de couvrir le nœud de routes de la Maison-Bleue (station de Saint-Erme).
Le moulin de Saint-Erme, Vieux-Laon, Montaigu, Goudelancourt sont successivement occupés. Vers 11 heures, les différents éléments poussés en avant sont obligés de se replier sous le feu de l'artillerie ennemie.
Le bataillon s'embarque en autobus à Amifontaine vers 15 h.30.
Sous la menace de l'artillerie, le convoi se replie sur Pontavert par Juvincourt et la Ville-aux-Bois. Le bataillon gagne ensuite Merval par Maizy ; il arrive à Merval à 21 h.30.

13 septembre. — Le 3e bataillon s'embarque en autobus à Saint-Thibault, vers 6 heures, pour Maizy; débarquement des autobus à mi-chemin ; marche par Glennes sur Maizy.
A Maizy, embarquement en autobus jusqu'à Juvincourt.
Le bataillon cantonne à la ferme de Dammary (3 kilom. nord-nord-ouest de Juvincourt).

14 septembre. — A 5 heures, le 3e bataillon quitte Dammary et se porte sur Proviseux, par Prouvais.
Il s'établit à Proviseux en soutien de la division de cavalerie qui attaque Neufchâtel-sur-Aisne.
Les Allemands débouchent en force de Neufchâtel ; la marche en retraite est ordonnée. Le bataillon reçoit l'ordre de franchir l'Aisne le plus tôt possible; il marche à travers champs vers l'Aisne par Juvincourt, il évite la Ville-aux-Bois qui est violemment bombardée et franchit l'Aisne à Pontavert.

15 septembre. — Le 3e bataillon marche sur Roucy où il est mis à la disposition de la 8e D. C., puis ensuite à la disposition du 18e C. A. qui l'envoie comme soutien du 6e R. I. à Bouffignereux. Le bataillon s'installe à la lisière sud du bois de Gernicourt et bivouaque dans le bois, sous la pluie et le bombardement continuel jusqu'au 18 septembre. Pendant cette période, par suite de sa mobilité et de sa dispersion, le 45e n'a pu être ravitaillé pendant quatre jours. Le 3e bataillon a dû vivre comme il a pu (pommes de terre, betteraves arrachées dans les champs et cuites à l'eau). Les deux autres bataillons ont été ravitaillés une fois.
Du 15 au 17 septembre, les 1er et 2e bataillons sont mis à la disposition du général commandant le

18e C. A. pour assurer la sécurité immédiate de Roucy au nord duquel se livre une bataille très vive vers Craonne, Pontavert et la Ville-aux-Bois.

17 septembre. — Au soir, le régiment se rassemble sur la route de Reims au nord de Thillois, s'embarque en autobus et est transporté à Coulonges par l'itinéraire : Thillois, Ormes, Pargny-les-Reims, Reims, Romigny, Ville-en-Tardenois, Villers-Agron ; il cantonne à Coulonges le 18 septembre.

19 septembre. — Transport en autobus de Coulonges à Compiègne. En raison de l'encombrement de cette ville, le régiment cantonne à la Croix-Saint-Ouen.

20 septembre. — Le régiment ne fait pas mouvement, il reste au repos à la Croix-Saint-Ouen à la disposition du général commandant le 2e C. C.
A 20 heures, le régiment reçoit l'ordre particulier de la 2e armée de se transporter immédiatement en autobus à Compiègne pour tenir les passages de l'Oise. Deux compagnies sont transportées en automobiles à Choisy-au-Bac, le reste du régiment tient les ponts de Compiègne (pont sur bateaux et pont sur péniches) ; le pont de pierre est détruit.

22 septembre. — Le 45e maintient l'occupation des ponts sur Compiègne et Choisy-au-Bac jusqu'à 10 heures.
A midi, il est transporté en autobus au nord de Montdidier, tenant les débouchés de la rive droite de l'Avre, de part et d'autre de Contoire.
En arrivant à Pierrepont, où l'état-major du régiment doit cantonner, le colonel reçoit, de la 2e armée, l'ordre de se mettre immédiatement en mouvement de manière à cantonner à Bray-sur-Somme en vue d'être à Péronne le 23 septembre et se mettre à la disposition du général commandant le corps de cavalerie (général **BUISSON**).
Vers 18 heures, le régiment s'embarque de nouveau en autobus par la route d'Amiens jusqu'à Longueau et Villers-Bretonneux.
Avant d'arriver à Villers-Bretonneux, un officier du convoi, qui vient de prendre des ordres à Amiens, rend compte qu'il est impossible de passer à Villers-Bretonneux. Le convoi fait demi-tour et rentre à Amiens.

Combat de Doingt.

23 septembre. — Parti d'Amiens à 5 heures, le régiment arrive à Péronne à 10 heures, après avoir suivi la route Amiens - Albert – Péronne.
En arrivant à Péronne, le colonel commandant le 45e reçoit du général VIGY, commandant la 82e D. I. l'ordre suivant :
Deux bataillons sur la Maisonnette (sud de Péronne, rive droite de la Somme) ;
Un bataillon sur le mamelon à 1.500 mètres nord-est de Brie.
Le 3e bataillon, destiné à Brie, est envoyé à Doingt avec une section de mitrailleuses, prêt à se porter en soutien de la 1re D. C. qui est attaquée à Templeux-la-Fosse.
Les deux autres bataillons sont envoyés sur la route de Roisel ; le 2e bataillon se porte sur Maison-Rouge dans la direction de la cote 117 que l'ennemi occupe ; le 1er bataillon est maintenu en arrière de la crête au carrefour, à 1.000 mètres au sud de Bussu.

Ancestramil

A 13 h.15 un ordre, daté du moulin au nord de Péronne, prescrit de porter le 45e à l'attaque de la corne sud du bois de Buire, son objectif ultérieur étant l'Épine d'Arlemont.
Le colonel donne comme objectif :
1er bataillon, corne sud-ouest du bois de Buire ;
2e bataillon, corne sud-est du bois de Buire.
L'attaque doit être appuyée par trois batteries.
Le 3e bataillon qui devait participer à l'attaque a été mis à la disposition du général CORVISART et se trouve vers Doingt, au sud de la voie ferrée.
Les 1er et 2e bataillons progressent, mais le 1er bataillon est accueilli par un feu extrêmement violent; il riposte, une compagnie s'avance même vers Driencourt où l'ennemi a établi des tranchées.
Le 2e bataillon progresse au nord de Maison-Rouge et vers le bois de Buire.
Vers 17 heures, l'ennemi commence sa contre-attaque, fortement appuyée par l'artillerie. Les deux bataillons du 45e sont obligés de se replier. Le commandant **BOURDIEU** (1er bataillon) est mortellement atteint. Les bataillons se replient en bon ordre, les pertes sont nombreuses.
A la tombée de la nuit, le 1er bataillon est au sud de Buire, le 2e bataillon occupe le terrain entre le bois des Trois-Baquets et le bois des Flaques.
Un ordre, daté du Mont Saint-Quentin (18 heures), prescrit de tenir à tout prix les positions conservées à la tombée de la nuit. Le régiment transporté en autobus n'a pas été suivi de son train de combat ; le ravitaillement en munitions n'a pu se faire, il ne reste plus que 8 cartouches par homme.
Néanmoins, les deux bataillons restent sur leurs positions. Au bois des Flaques on est nez à nez avec les Allemands dont on entend les conversations et les commandements.
A 20 h.35, un premier ordre de repli prescrit de garder simplement les abords de Péronne, en avant du faubourg de Bretagne.
La vigueur de la contre-attaque ne laisse aucun doute sur l'importance de la, menace ennemie.
A 23 heures, un officier de l'état-major de l'armée apporte l'ordre de se dérober vers le nord, dans la direction d'Albert.
Les deux bataillons ont perdu 26 % de leur effectif.

24 septembre. — Le mouvement commence à 1 h.40, on évite la traversée de Péronne. Les trois bataillons se rassemblent sur la route de Péronne – Cléry ; en arrivant à Hardecourt-aux-Bois, le régiment est dirigé sur les cantonnements suivants :
E.-M. et 3e bataillon, Ovillers-la-Boisselle ;
1er bataillon, La Boisselle;
2e bataillon, Thiepval.
Des avant-postes sont établis face au nord en soutien de la 5e D. C.
Le régiment passe aux ordres du 20e corps, 11e division, 21e brigade.

25 septembre. — Le régiment repasse sous les ordres du commandant du corps de cavalerie et reçoit l'ordre d'opérations suivant :
Le 45e, avec deux compagnies de zouaves, se portera sur Maricourt.
Le régiment se porte sur Maricourt par l'itinéraire : Mametz, Carnoy, ravin de Carnoy - château de Maricourt où il arrive à midi.
Le 1er bataillon est chargé de tenir les ponts de Hem pour faciliter les mouvements du corps de cavalerie. Deux brigades sont lancées sur Péronne pour tourner la droite ennemie, tandis qu'une brigade passera le pont de Hem.
Le pont de Hem est occupé par l'ennemi ; les deux brigades lancées sur Péronne se heurtent à des

forces ennemies.
Le 1er bataillon ne peut forcer le pont de Hem ; une nouvelle tentative doit avoir lieu le lendemain.

26 septembre. — Le 2e bataillon a été poussé vers Cléry qu'il n'atteint pas.
Le 1er bataillon est toujours à Hem et Feuillères.
Le 3e bataillon est à Maricourt.
A midi, les deux premiers bataillons reçoivent l'ordre de se replier sur Maricourt.
A 17 heures, attaque générale allemande sur Maricourt, venant de la direction de Combles.
Le régiment repasse sous les ordres du 20e C. A. (21e brigade).

27 septembre. — L'ordre d'opérations, pour cette journée, comporte une offensive générale sur tout le front pour rejeter l'ennemi sur la Somme, en amont de Péronne, et le déborder au nord de cette ville.
La 21e brigade, renforcée de deux bataillons de chasseurs, doit attaquer sur le front Hardecourt - Montauban et marcher ensuite sur Combles. Le 45e a comme objectif le bois de Favières et Hardecourt.
Mais, en raison du retard apporté au transport de la 11e division, la 21e brigade produit son attaque lentement.
Le mouvement prévu ne peut s'exécuter.
Le commandant du 3e bataillon du 45e rend compte qu'un fort glissement ennemi se produit sur la gauche, vers la cote 122.
Les Allemands occupent les deux petits bois au nord de Maricourt ainsi que le bois de Favières.
A 12 h.30, l'ordre de pousser l'offensive est ordonné dans les directions prescrites par l'ordre d'opérations du 27.
Le 3e bataillon essaye de progresser, mais il est très éprouvé et obligé de s'arrêter ; les travaux de défense sont poussés aussi activement que le permet le nombre restreint d'outils portatifs et ceux trouvés dans le village.
La canonnade devient de plus en plus violente ; le poste de commandement du colonel (grande ferme de Maricourt sur la route de Péronne) est incendié.
Toute la nuit la canonnade se poursuit; de nombreuses maisons sont démolies et incendiées, le régiment reste sur la position sans progresser.

28 septembre. — L'ordre d'opérations, pour la journée, comporte l'obligation de tenir sur tout le front et de conserver le contact le plus étroit avec l'ennemi.
A 15 heures, une offensive générale du 20e C. A. est ordonnée sur Montauban.
Le 69e R. I., qui avait réussi à occuper le village la nuit précédente, est obligé de l'abandonner dans la matinée, après avoir perdu beaucoup de monde ; il se replie sur Fricourt et Mametz.

29 septembre. — Le 45e, qui n'a pas encore reçu de renfort depuis le début de la campagne, en reçoit un de 670 hommes. Ces hommes, préalablement fractionnés en groupes correspondants aux compagnies, reçoivent l'ordre de rejoindre leurs unités qui sont engagées.
Bien avant d'arriver à la ligne de feu, ces hommes sont soumis à un feu très violent d'artillerie, un grand nombre est tué ou blessé, les autres parviennent difficilement à rejoindre leurs compagnies soumises à un feu ininterrompu.
Deux ordres d'opérations sont donnés pour la journée du 29 :
Le premier prescrit au 20e C. A. de maintenir la possession du front occupé. Le colonel

commandant la 21e brigade donne au 45e l'ordre de maintenir Maricourt à tout prix ;
Le deuxième prescrit une offensive générale ; l'enlèvement du bois de Maricourt sera fait par une partie de la garnison de Maricourt et un bataillon du 79e R. I.
La première attaque doit avoir lieu vers 10 h.30. Le bataillon du 79e arrive vers 11 heures ; il est soumis à un feu violent et met un temps assez long pour occuper la partie ouest du bois de Maricourt où il éprouve des pertes sérieuses.

30 septembre. — En raison de la violence de la canonnade, l'ordre d'attaque ne peut être exécuté, on reste sur les positions.
Après une préparation d'artillerie, de 17 h. à 17 h.30, le bois de Maricourt est enlevé, le sol est recouvert de cadavres allemands ; les compagnies du 45e occupent la lisière est du bois de Maricourt.

1er octobre. — L'ordre d'opérations comporte un mouvement offensif toujours avec les mêmes objectifs. Mais la canonnade et la violence de la résistance ennemie empêchent tout mouvement en avant. On tient sur les positions.

2 octobre. — Le 2, un mouvement offensif est ordonné vers Mametz - Fricourt. Les 2e et 3e bataillons doivent maintenir solidement l'occupation face au nord et à l'est de Maricourt.
Les troupes devront être prêtes à passer à l'offensive au premier signal.
Toute la journée la canonnade est toujours aussi furieuse et l'on continue à tenir sur les mêmes positions qui ont été de plus en plus fortifiées.
Dans la nuit, le régiment, qui a éprouvé de très grosses pertes, est relevé et va cantonner à Suzanne.
Arrivé avec un effectif de 1.800 hommes et ayant reçu 800 hommes de renfort, il ne compte plus que 1.200 hommes.
Le 2 octobre, il reprend sa place dans le secteur de Carnoy.
Le 45e avait soutenu, presque seul pendant deux jours, le choc puissant de l'ennemi qui avait été arrêté dans son élan qu'il croyait irrésistible.
Le front était stabilisé et Amiens sauvé.

PREMIÈRE CITATION

A la suite des combats de Maricourt, le général commandant la 2e armée citait à l'ordre de l'armée le 20e corps d'armée auquel était rattaché le 45e R. I.
« *Pendant les journées des 26 et 27 septembre 1914, sur toutes les parties du front où il a été employé, le 20e corps a toujours su progresser et entraîner la progression de ses voisins. Le 28, il a résisté aux attaques les plus furieuses et il a trouvé, dans son ardeur, assez de ressources pour passer à son tour à l'offensive le 29 au matin. Le général commandant l'armée est heureux de féliciter le 20e corps. Dans l'ouest, comme précédemment dans l'est, ce corps ne cesse de montrer les plus hautes qualités manœuvrières, une endurance qui ne se dément pas, une vigueur et un entrain que rien ne saurait abattre*. »

Ancestramil

Période de stationnement.

Du 2 au 5 octobre, le régiment est au repos à Suzanne où il cantonne ; tous les jours, un bataillon en réserve occupe les tranchées au nord de Suzanne.

6 octobre. — Le régiment occupe la position de la ferme Bronfay-Billon, Carnoy. On organise la position, les tranchées et travaux de défense sont commencés.
A partir de cette date, les bataillons alternent pour l'occupation du secteur de Carnoy.

15 octobre. — Une attaque assez vive se produit sur Carnoy venant de Montauban ; elle est enrayée.

16 octobre. — Le 45e, qui comptait encore au 20e C. A., passe à la 105e brigade (33e division de réserve).
Du 6 octobre au 16 décembre 1914, le régiment occupe le secteur de Carnoy et va au repos à Bray-sur-Somme.
Durant cette période, les 1er et 3e bataillons sont envoyés en réserve au 14e corps, à Beaufort et Harbonnières.
Le 16 novembre les deux bataillons regagnaient Bray-sur-Somme.

Combats de Mametz, Carnoy, Montauban (17 au 24 décembre 1914).

Dans la nuit du 16 au 17 décembre, les 2e et 3e bataillons se portent sur la route Carnoy - Montauban.
Le 1er bataillon est placé en réserve de la division à Bronfay.

17 décembre. — A 6 heures le 2e bataillon, échelonné en profondeur, est placé en face de son objectif, la cote 125.
L'ordre d'attaque est donné, la 8e compagnie sort des tranchées et se précipite en avant ; la brèche qui devait être faite est inexistante, la compagnie se heurte d'une part aux réseaux de fil de fer et, d'autre part, au feu de l'ennemi.
L'attaque échoue et la 8e compagnie rentre dans ses tranchées.
Successivement, à deux reprises (10 heures et 15 h.30), une nouvelle attaque est ordonnée, mais elle échoue comme la précédente ; les compagnies se replient sur les tranchées avec de grosses pertes.
A 10 heures, le 3e bataillon, qui avait été maintenu entre la route de Péronne (cote 104) et Carnoy, reçoit l'ordre de se porter à l'attaque de la cote 125.
La 9e compagnie est en première ligne, elle parvient à progresser légèrement, mais est bientôt obligée de s'arrêter en raison des pertes et, à midi, elle recule vers les tranchées.
Vers 15 heures, les autres compagnies arrivent dans les .tranchées de première ligne entre la route Carnoy – Mametz et la route Carnoy - Montauban.
Le 1er bataillon, maintenu en réserve de la division à Bronfay, est mis, à 10 h.30, à la disposition de la 105e brigade. A 14 h.30, il passe aux ordres du commandant du 236e qui exécute une attaque sur Mametz.

18 décembre. — A 3 h. 15, le colonel commandant le 45e reçoit l'ordre d'attaquer Mametz.

Le 2e bataillon doit attaquer Mametz ;
Le 1er bataillon, la halte de Mametz ;
Le 3e reprendra l'attaque de la cote 125.
L'attaque échoue complètement ; les pertes sont nombreuses, dont celle du commandant **FOUCHER**, commandant le 1er bataillon.
Les hommes ne peuvent plus sortir des tranchées sans être littéralement fauchés par les mitrailleuses ennemies que ne peut maîtriser notre artillerie.
A la suite de ces attaques, le régiment va à Bray-sur-Somme, à l'exception du 3e bataillon qui gardera les tranchées de première ligne pour soutenir l'attaque des coloniaux qui est ordonnée pour le 21.
Cette attaque échoue comme les précédentes ; les coloniaux sont décimés par les mitrailleuses allemandes à la sortie des tranchées.
Du 22 décembre 1914 au 29 janvier 1915, le 45e occupe toujours le même secteur ; lutte de tranchées, sans aucun incident à signaler.

Ancestrami

===== 1915 =====

¤ ¤

30 janvier. — Le régiment cesse de faire partie de la 53e D. R. et passe en, réserve d'armée.
Le général **BERTHELOT** adressait, avant son départ, l'ordre de félicitations suivant :

Au moment où le 45e quitte la 53e D. R., le général tient à lui exprimer ses vifs remerciements pour la part importante qu'il a prise aux opérations de la division.
Depuis quatre mois, le 45e régiment a combattu dans la région de Carnoy, Maricourt – Péronne ; il y a donné de nombreuses preuves de courage et d'entrain et s'est distingué en toute occasion.
Son drapeau a acquis de nouveaux titres de gloire et le régiment peut aller la tête haute vers ses nouvelles destinées.

Signé: **BERTHELOT**.

Le 30 janvier, le 45e quitte Bray-sur-Somme et va occuper les cantonnements suivants :
E.-M. et 1er bataillon, à Domart-sur-la-Luce ;
2e bataillon, à Berteaucourt ;
3e bataillon, à Thennes.

2 février. — Le général **JOFFRE**, accompagné du général **de CASTELNAU**, passe le 45e en revue. Le général **JOFFRE** exprime toute sa satisfaction au commandant **MOREL**, commandant provisoirement le régiment.
A partir du 3 février, le commandement du régiment est exercé par le colonel **LORILLARD**.
Le régiment quitte ses cantonnements de repos le 5 février; il s'embarque à Villers-Bretonneux à destination de Fismes où il va être rattaché au 18e C. A. (5e armée).
Du 7 au 15 février, il occupe le secteur de Paissy (sud du Chemin des Dames).
Le 16, les 1er et 2e bataillons sont relevés et dirigés sur Prouilly, puis sur Hermonville où ils sont mis à la disposition du général **CORVISART** pour l'attaque du bois du Luxembourg. Le 3e bataillon est maintenu dans le secteur de Paissy qu'il quitte le 28 février pour aller rejoindre les deux autres bataillons qui sont au repos depuis le 19 février.
E.-M., 1er et 2e bataillons, à Branscourt ;
3e bataillon, à Vendeuil.
Jusqu'au 10 avril, le régiment occupe les mêmes cantonnements, il reçoit des renforts ; cette période de repos est utilisée pour parfaire l'instruction des hommes et des cadres (évolutions du bataillon, régiment, brigade), entraînement à la marche.

10 avril. — Le colonel reçoit, de la 8e brigade, l'ordre de remplacer la 9e brigade. La relève a lieu les 11, 12 et 13 avril à raison de un bataillon par jour, le 45e remplaçant le 74e R. I.
Le 1er bataillon occupe, avec deux compagnies, les tranchées du bois Chauffour, les deux autres cantonnent à Pouillon.
Le 2e bataillon occupe, avec deux compagnies, les tranchées des Carrières, les deux autres compagnies à Thil.
Le 3e bataillon occupe, avec deux compagnies, les tranchées de la baraque du cantonnier en face de

Courcy, les deux autres compagnies en réserve à Merfy.
Jusqu'au 26 mai, situation sans changement ; les bataillons occupent les mêmes secteurs ; pendant cette période, l'organisation défensive est renforcée, des abris de bombardement sont en voie d'exécution. Le 407e R. I., de formation récente, double le 45e aux tranchées pour compléter l'instruction de ses recrues.

26 mai. — Le régiment était relevé et, après avoir cantonné dans la région de Châlons-sur-Vesle, il est embarqué en autobus et transporté à Ludes et Mailly-Champagne.
Du 29 mai au 31, il occupe le secteur Petit-Sillery, Prunay (bois des Zouaves), puis est relevé par le 218e R. I. et va cantonner, le 1er juin, à Pargny et Jouy.
Repos et instruction dans cette région jusqu'au dimanche 6 juin.
A 9 heures, les bataillons quittent leurs cantonnements ; ils sont embarqués en autobus et arrivent le lendemain matin, à 7 heures, à Berneuil, après avoir emprunté l'itinéraire suivant : Ville-en-Tardenois, Romigny, Fère-en-Tardenois, Villers-Cotterêts, Pierrefonds et Berneuil.
Le régiment quitte Berneuil le 8 et va relever la brigade coloniale (3e et 7e régiments), qui se trouve en réserve, au bivouac dans la forêt de Laigle, près Offémont.
Le 10, il relève dans les tranchées conquises les unités qui ont pris part à l'attaque (ferme de Quennevières et d'Écaffaut).
Du 10 au 12, il occupe les mêmes tranchées ; secteur très mouvementé, lutte continuelle d'artillerie et d'engins de tranchées.
Du 13 au 14, repos à Breuil, puis le régiment vient occuper le bivouac de Sainte-Croix où tous les préparatifs sont faits pour l'attaque qui doit avoir lieu le 16 juin.
De la 8e brigade, seul le 148e R. I. participe à l'attaque, le 45e est en réserve à la porte de Soissons.
Les deux attaques du 148e ayant échoué le régiment se porte, à 16 heures, en franchissant les tirs de barrage, vers les tranchées de la carrière d'Écaffaut.
Du 17 au 21, occupation des tranchées de première ligne ; la canonnade est toujours violente, plusieurs contre-attaques sont enrayées.
Les 2e et 3e bataillons vont cantonner dans la région de Retheuil où le 1er bataillon viendra les rejoindre après avoir prolongé son séjour aux tranchées jusqu'au 25 juin.
Le régiment quitté Retheuil le 26 et s'embarque le même jour, à 19 heures, à Morienval ; le lendemain, à 7 heures, il débarquait à Fismes et les bataillons allaient occuper les cantonnements suivants :
1er bataillon, Vendeuil ;
2e bataillon, Hourges.
3e bataillon, Unchair.
Du 27 juin au 13 juillet, sans changement.
Repos et instruction. Le 45e, à partir de cette époque, fait partie de la 122e D. I. de formation récente.

14 juillet. — Le régiment se porte sur Hermonville où il cantonne ; il doit relever un régiment du 1er C. A. (le 43e) qui tient le canal de l'Aisne à la Marne, près de la ferme du Godat.
Le régiment occupe le même secteur jusqu'au 17 août. Durant cette période, l'organisation défensive est sérieusement renforcée, les abris de bombardement pour les hommes sont à peu près terminés, tous ces travaux sont poussés activement bien que gênés fréquemment par l'ennemi qui nous envoie continuellement des torpilles et grenades de toutes sortes.

Argonnaute

17 août. — Le régiment est relevé par le 43e R. I. et va bivouaquer dans les bois à proximité de Bouffignereux.
I1 ne restait pas longtemps au repos ; il partait le 18 août pour occuper le secteur Pêcherie - La Miette - Choléra.
Le régiment restait dans le même secteur jusqu'au 2 octobre. Période particulièrement pénible dans laquelle il ne fut accordé aucun repos.
Les bataillons alternaient en ligne et allaient en réserve dans les bois qui dominent la rive gauche de l'Aisne près de Gernicourt - Berry-au-Bac. Pendant un mois et demi, toutes les troupes disponibles furent employées à exécuter les importants travaux d'approche pour l'attaque qui devait avoir lieu vers le 25 septembre. Le travail était poursuivi sans arrêt de jour et de nuit malgré un bombardement à peu près continuel qui nous occasionna de très grosses pertes.
Depuis le 27 septembre, tout est prêt pour l'attaque, les brèches dans les réseaux sont terminées, les troupes attendent l'ordre qui fixera le jour et l'heure de l'attaque.
Le 28, la division est avisée qu'elle n'attaquerait pas, l'offensive qui avait été déclenchée en Champagne n'ayant pas donné les résultats qu'on en attendait.

2 octobre. — Le 45e quittait le secteur de Berry-au-Bac et allait au repos à Courcelles-Sapicourt.
Le 6, il quittait cette région et allait, par étapes, à Plivot où il arrivait le 7, après avoir cantonné à Damery.
Le régiment était à Plivot, en réserve d'armée, lorsqu'il reçut l'ordre de s'embarquer le 12 octobre à Épernay, à destination de Toulouse ; là, il devait se reformer pour être envoyé, avec la 122e D. I., sur le théâtre d'opérations des Balkans.

Retraite de Serbie.

Arrivés à Toulouse le 14 octobre, les bataillons occupent les cantonnements suivants :
1er bataillon, Blagnac ;
2e et 3e bataillons, Beauzelle.
Cette période de stationnement est employée à la réorganisation du régiment ; des renforts arrivent pour compléter son effectif, des effets d'habillement et d'équipement neufs sont distribués aux hommes. On procède à la réception du matériel, des effets spéciaux et des animaux de bât nécessaires au corps expéditionnaire.

27 octobre. — Le 1er bataillon embarque à Cette sur le *Lake Michigan* ; il arrive à Salonique le 4 novembre.
Le 2e bataillon embarque à la même date à Toulon sur l'*Ascania* et débarque le 3 novembre.
Arrivé à Toulon le 28 octobre, le 3e bataillon ne s'embarquait que le 31 à bord du *Ménominée* et arrivait à Salonique le 9 novembre.
A leur arrivée à Salonique, les bataillons sont dirigés sur le camp de Zeitenlik à proximité de la ville où ils bivouaquent en attendant leur départ pour la Serbie.

12 novembre. — Les trois bataillons quittent successivement le camp de Zeitenlik, s'embarquent en chemin de fer pour être dirigés sur le théâtre des opérations (rive gauche de la Cerna). Après avoir passé le défilé de Demir-Kapou, les trains transportant les troupes sont pris à partie par l'artillerie de montagne bulgare en batterie sur la rive gauche du Vardar. Le bombardement continue sans

Ancestrami

occasionner de pertes, jusqu'à la station de Krivolak où les bataillons débarquent et se dirigent sur Kavadar ; le régiment se rassemble, bivouaque à proximité de ce village dans la nuit du 13 au 14 novembre.

14 novembre. — A 1 heure du matin, le bivouac est levé ; le régiment se porte sur la rive droite de la Cerna qu'il traverse à Vozarci sur un pont de bois de solidité douteuse ; c'est en colonne par un et en rompant le pas que les unités passent sur l'autre rive.
Dans la soirée du 14, le 1er bataillon établit des tranchées dans la région de Sirkovo, les deux autres bataillons bivouaquent en arrière de la première ligne, à l'ouest de Rosoman, Tristani, Kamendol.

15 novembre. — Les 2e et 3e bataillons relèvent les unités du 284e R. I. qui ont été engagées les jours précédents et occupent des éléments de tranchées sur les pentes est de la région montagneuse (rive gauche de la Cerna) face à Cicevo et Krussevica.
Jusqu'au 20 novembre, calme à peu près complet. De nombreuses patrouilles sont poussées de jour et de nuit en avant des lignes pour maintenir le contact avec les Bulgares dont la marche en avant semble être arrêtée dans la région.

20 novembre. — L'artillerie bulgare entre à nouveau en action, bombarde nos positions ainsi que les bivouacs des unités en réserve ; une violente attaque est prononcée contre l'aile gauche de la 122e D. I. (148e R. I., 58e bataillon de chasseurs). L'objectif de l'ennemi est le pont de Vozarci, seul passage sur la Cerna par lequel la 122e D. I. pourra se replier. Toutes les tentatives des Bulgares pour s'assurer la possession de ce passage important sont repoussées et, à la nuit, les éléments de la 122e D. I. repassent sur la rive droite de la Cerna ; le 45e R. I. bivouaque près de Kavadar.

22 novembre. — Vers 3 h.30, le bivouac est levé, le régiment se porte vers Koru et va, à la nuit, prendre position sur la rive droite de la Cerna, depuis son confluent avec le Vardar jusqu'à Ribarcy que nous occupons jusqu'au 3 décembre, période extrêmement pénible pour tous ; les 26 et 27 novembre, la neige tombe sans interruption, le vent du Nord, appelé « vent du Vardar », souffle avec violence, les toiles de tente se déchirent sous le poids de la neige ; le thermomètre marque 17° au-dessous de zéro.

3 décembre. — Dans la matinée, le feu de l'artillerie bulgare redouble d'intensité. On aperçoit sur la rive gauche de la Cerna des compagnies entières défilant en tirailleurs dans la neige, hors de portée de nos fusils ; vers 13 heures, les unités du 45e qui sont en ligne reçoivent l'ordre de retraite sur Koru ; le mouvement s'effectue par petits groupes ; les Bulgares s'aperçoivent de notre repli ; ils nous accablent de projectiles, nous occasionnant des pertes insignifiantes.
Rassemblés à Koru, les 2e et 3e bataillons, par une marche que rend pénible la fonte de la neige, se portent sur Demir-Kapou où ils arrivent le lendemain 4 décembre vers 3 heures du matin.
Le 1er bataillon s'est embarqué le 3 décembre à Krivolack à destination de Mirovca et Miletkovo.

5 décembre. — Les 2e et 3e bataillons, qui doivent aller rejoindre le 1er, reçoivent l'ordre de rester en soutien de la 57e D. I., le 2e bataillon se porte à Orizar-Dren et le 3e à Orizar à cheval sur la Bosava.
Dans la soirée, profitant du brouillard, les Bulgares prononcent une attaque sur un bataillon du 235e R. I. qui se trouve en première ligne. Deux compagnies du 3e bataillon (10e et 11e) sont alertées et dirigées aussitôt sur le point menacé (Draccvika) où elles parviennent à rétablir la ligne en pleine nuit ; à 1 heure du matin, les 9e et 12e viennent renforcer les deux compagnies déjà engagées ; le

lieutenant-colonel **MOREL**, commandant le régiment, vient en personne s'assurer de la situation et donne l'ordre de tenir encore vingt-quatre heures pour permettre l'évacuation de la gare de Demir-Kapou. Malgré des attaques continuelles, les Bulgares sont arrêtés toute la journée du 6 décembre et le 7, à 1 heure du matin, le 3e bataillon recevait l'ordre de repli.
Après une marche de vingt-sept heures en suivant la voie ferrée qui longe le Vardar, après avoir franchi de nombreux cours d'eau à gué, le 3e bataillon arrivait à Smokvica le 8 décembre, vers 4 heures du matin.
Le 2e bataillon bivouaquait à Miletkovo où il restait jusqu'au 9 décembre. Le 7 décembre, le 1er bataillon qui se trouve dans la région de Miletkovo pousse des reconnaissances dans la région de Petrovo-Gabres ; la 4e compagnie, qui est en flanc-garde, est prise à partie par l'artillerie bulgare qui bombarde également les bivouacs ; le 1er bataillon se replie sur Miletkovo.
Arrivé à Smokvica le 8, vers 4 heures, le 3e bataillon reçoit, à 10 heures, l'ordre de lever le bivouac : il entre en ligne immédiatement dans une région coupée et accidentée, sa gauche à l'Indica, sa droite couvrant Smokvica à l'ouest et au nord-ouest.
Du 9 au 10 décembre, la situation est relativement calme. Le 11, à la pointe du jour, les Bulgares prononcent une violente attaque sur l'aile droite du 3e bataillon ; les 1er et 2e bataillons, qui sont à Miletkovo, arrivent en renfort ; malgré la violence de l'attaque l'ennemi est contenu durant tout le jour. Nos pertes sont sensibles, la 10e compagnie a été particulièrement éprouvée. A la nuit tombante, l'ordre de repli est donné, la rupture ne se fait pas sans difficultés en raison de la proximité des Bulgares qui poursuivent leur offensive.
Après avoir marché toute la nuit, le régiment passe sur la rive gauche du Vardar à Gjevgeli, se reforme vers Bogorodica, puis se dirige sur Bajalca, en territoire grec, où il va bivouaquer.
Le repli vers Salonique s'effectue sans incident ; après avoir bivouaqué successivement à Vardarovci, Vatiluk et Topcin, le régiment va s'installer à Durmuslu où il arrive le 21 décembre.
A partir de cette date, les troupes alliées vont travailler sans relâche à l'organisation d'un immense camp retranché qui doit permettre de couvrir Salonique.
Le 45e R. I. aménage, face à l'ouest, la rive gauche du Vardar de Dogandzi à Topcin.

Ancestramil

===== 1916 =====

¤ ¤

Reprise de l'offensive.

Le 5 mai 1916, les 1er et 2e bataillons lèvent le bivouac près de Durmuslu, passent sur la rive droite du Vardar et vont occuper, en liaison avec le 148e R. I., la ligne de hauteurs qui s'étend du Vardar au massif du Gandac.

7 mai. — Le 3e bataillon reçoit l'ordre d'occuper, sur la rive droite du Vardar, les villages de Hidirli et Kubsbali où la population indigène a été invitée à remettre les armes qu'elle détient ; l'opération terminée, le bataillon regagne, le 9, le bivouac de Durmuslu qu'il quittera le 18 mai pour rejoindre les deux autres bataillons du 45e R. I.
Il arrive à Bohemica le 19 et va bivouaquer entre Izvor et Gorgop.
Les trois bataillons du régiment travaillent activement à la création des routes pour permettre à l'artillerie lourde et de campagne de suivre l'infanterie qui va reprendre le contact avec l'ennemi ; des pistes muletières sont également aménagées pour assurer le ravitaillement en vivres et munitions.
La prise de contact ne s'effectue efficacement que le 20 août, à la suite de plusieurs bonds qui amènent le régiment sur la rive droite de la Ljumnica ; les Bulgares occupent en face de solides positions aménagées depuis huit mois, sur les hauteurs dominant la rive gauche de la Ljumnica.
Cette progression a été faite sans combat violent ; seuls quelques engagements de patrouilles ou reconnaissances nous occasionnèrent de légères pertes ; néanmoins, les unités du régiment ont un effectif très réduit, le paludisme et la dysenterie ayant fait de gros ravages dans nos rangs.

9 octobre. — La 2e compagnie prononce sur les crêtes rocheuses (Locomotive) une brillante attaque et conserve la presque totalité des positions conquises, malgré la violence des contre-attaques.

Le général commandant la 122e D. I. cite à l'ordre de la division :

La 2e compagnie du 45e R. I., commandée par le capitaine ***RAUSCHER*** *:*

Le **9 octobre 1916**, s'est emparée brillamment, au cours d'un combat de nuit, d'une importante position sur laquelle elle s'est maintenue, malgré un bombardement intense et de violentes contre-attaques exécutées par des forces très supérieures avec lesquelles elle a eu à lutter jusqu'au corps à corps.

Signé : **REGNAULT**.

Le **11 novembre**, une attaque de plus grande envergure est ordonnée au 1er bataillon dans le même secteur; l'attaque est couronnée de succès, les Bulgares sont chassés des dernières positions qu'ils occupent sur les crêtes rocheuses ; le 1er bataillon conserve tout le terrain conquis malgré de nombreuses contre-attaques qui nous occasionnent quelques pertes.

Ordre Général N° 133

Le général **LEBLOIS**, commandant provisoirement l'Armée Française d'Orient, cite à l'ordre de l'armée le 1er bataillon du 45e R. I. :

Le **11 novembre 1916**, s'est emparé brillamment d'une importante position ennemie sur laquelle il s'est maintenu et organisé, malgré un bombardement intense et de violentes contre-attaques qui ont duré pendant deux jours consécutifs.

Signé : Général **LEBLOIS**.

11 décembre. — Le 2e bataillon reçoit l'ordre d'attaquer la position importante du « Broussailleux » et. la ligne de tranchées comprise entre ce point et le « Dromadaire » ; l'attaque réussit parfaitement et les Bulgares ne conservent plus, sur la rive droite de la Ljumnica, que quelques postes avancés.

Ordre Général N° 31

Le général commandant la 122e division cite à l'ordre de la division :

Les 5e et 6e compagnies du 45e régiment d'infanterie, sous le commandement des capitaines ***RICHET*** *et* ***CHARTIER*** *:*

Le **11 décembre 1916**, se sont bravement lancées à l'assaut d'une position ennemie fortifiée, s'en sont emparées et ont su s'y maintenir en l'organisant sous un bombardement des plus violents.

Signé : **REGNAULT**.

Ancestramil

===== 1917 =====

¤ ¤

10 mai. — Le régiment, qui occupe toujours le même secteur depuis le mois d'août, est relevé par les troupes helléniques de la Défense Nationale. Le 1er bataillon va occuper la « Table de Roc » et le 2e, les pentes sud de « La Bosse » au nord du village de Ljumnica ; le 3e bataillon, qui doit prendre part à l'attaque de Srka di Legen, occupe les hauteurs dominant la rive droite de la Ljumnica au nord de Kupa.

11 mai. — Les 84e, 284e et 58e bataillons de chasseurs prononcent leur attaque sur la Srka, malgré les difficultés du terrain et la violence du bombardement ; les premiers ouvrages bulgares qui se trouvent à 1.000 mètres d'altitude sont enlevés, le 3e bataillon occupe les objectifs qui lui ont été indiqués entre le Srka et la Bosse.
Au mois d'août, le régiment quitte le secteur de Ljumnica et va occuper, au nord de Mayadag, les hauteurs du Dromadaire et du Raviné sur la droite de la Ljumnica, les villages de Hadzi-Bari et de Barakli. Secteur très mouvementé, soumis à des coups de main fréquents et à des bombardements continuels.
Le régiment occupe les mêmes positions jusqu'au commencement d'avril 1918. Le 45e est relevé par le 2e régiment *bis* de zouaves et se rend par étapes à Salonique ; c'est la première fois que le régiment va au repos depuis qu'il est en Orient.

Au mois de mai, le régiment quitte Salonique et va au col de Yegoura (sud de Srka di Legen) où il est placé en soutien des troupes helléniques qui doivent attaquer dans cette région.

12 juillet. — Il quitte ce secteur et les bataillons s'embarquent successivement à la station de Gumendze à destination de Veria, où la 122e D. I. va parfaire son instruction en vue de l'offensive générale qui doit avoir lieu au mois de septembre.

Ancestramil

===== 1918 =====

¤ ¤

Dans la zone de Dobropolje – La Charnière (15 septembre 1918).

7 septembre 1918. — En exécution du plan du général commandant la 122e division n° 2486/3, le 45e R. I. est en ligne sur le front Dobropolje - Kotka.
Le 11, le lieutenant-colonel **CLÉMENT** prend le commandement du régiment en remplacement du lieutenant-colonel **LAFFITTE** mis, le 10 septembre, à la disposition du Ministre.
Suivant ordre 20429 du voïvode commandant la 2e armée Serbe, le jour J. I. est le 14 septembre.
La préparation de l'artillerie commence sur tout le front à l'heure fixée.
Malgré ce tir terrible de destruction, l'artillerie ennemie réagit de toutes ses forces, battant les tranchées, les ravins.
Le lieutenant-colonel **CLÉMENT** fait lire dans chaque fraction, l'ordre suivant accueilli avec enthousiasme :

Soldats du 45e, le canon annonce que vous allez pouvoir assister à la fuite des Bulgares.
Rien ne tiendra devant vous et votre colonel sera fier d'un régiment dont le drapeau porte les noms immortels de :

Lodi ;
Austerlitz ;
Friedland ;
Magenta.

En France, les Boches reculent devant nos armes victorieuses ; en Orient, que pourront les Bulgares contre les Français du 45e.
Un effort à faire, un jour à lutter, et vous les verrez fuir éperdus ou demander grâce ; nos amis les Serbes sont là, prêts à recueillir le fruit de vos succès et à les continuer.
Qui d'entre vous ne, serait fier d'avoir gagné la Croix de guerre à l'attaque du Dobropolje !
Haut les cœurs ! Et on les aura !

Signé : Lieutenant-colonel **CLÉMENT**.

L'émulation des soldats du 45e est augmentée par le voisinage des Serbes ; ils veulent montrer à leurs frères d'armes ce dont. sont capables les Français de la Grande Guerre.

15 septembre. — Le dispositif d'attaque du régiment est le suivant :
Deux bataillons de première ligne :
Le 2e bataillon (bataillon **JAUBERT**) à droite en liaison avec la 17e D. I. C. Zone d'attaque du point 9 bulgare jusqu'à la partie ouest incluse du ravin de la Crique ;
Zone d'attaque des points 567, 684 jusqu'au chemin de Lovka au Dobropolje ;
Le 3e bataillon (bataillon **GAY**) à gauche en liaison avec le 84e R. I. ;
Un bataillon en deuxième ligne (bataillon **RICARD**) dans la tranchée de deuxième ligne au sud du bataillon **GAY**. Ce bataillon doit faire le passage de la ligne.
Une partie des mitrailleuses du 84e R. I. forme un groupement de positions qui doit exécuter des tirs

Ancestrami

indirects de H. à H. 15.
Les canons de 37, les obusiers Brandt, une batterie Stockes, une section d'appareils Schilt sont là pour appuyer la progression de l'infanterie.
Devant nous, le 30e régiment bulgare.
Deux bataillons en ligne, un en réserve.
A droite le 29e, à gauche le 10e avec leur bataillon de réserve échelonné en profondeur.
L'ennemi dispose de nombreux moyens d'action pour défendre ses positions : de gros et petits mortiers de tranchées dans des abris presque indestructibles.
Des lance-bombes étaient placés un peu partout, de nombreuses mitrailleuses battaient, flanquaient toutes les directions.
Les abris-cavernes à l'épreuve, souvent reliés par des galeries souterraines, étaient creusés à 5 et 6 mètres sous le sol et étayés solidement.
Des fils de fer barbelés épais soutenus par des piquets en fer, des chevaux de frise nombreux complétaient les défenses.
A 5 h.30, le 45e R. I. s'élance à l'assaut du Dobropolje, traversant un tir de barrage très nourri. Le 2e bataillon s'empare des positions de « La Courtine », de celle de Kota après trois furieux assauts, atteint le Dobropolje dans une allure brillante et s'y organise. Le commandant **GAY** est blessé en entraînant ses troupes et se voit obligé de passer le commandement au capitaine **de VILLENEUVE**.
Le 1er bataillon est sur le point de franchir les lignes, quand un tir violent d'obus asphyxiants retarde sa progression vers la Charnière. Il traverse plusieurs barrages et arrive à la crête frontière.
Un formidable réduit est devant lui, rochers organisés en nids de mitrailleuses.
Les canons de 37 du 45e R. I. et les Stockes mis à la disposition du régiment par le colonel commandant 1'I. D./122, neutralisent l'activité des mitrailleuses ennemies de la Charnière.
Tourné par l'ouest, le réduit de la crête frontière est pris par le 1er bataillon. Une lutte acharnée est livrée entre grenadiers français et mitrailleurs ennemis.
Les Bulgares dévalent en grand nombre les pentes sud de la Charnière en agitant des mouchoirs, abandonnant sur place un matériel considérable.
A signaler la conduite admirable des lance-flammes qui, au nord du Trapèze, ont forcé la résistance d'un nid de mitrailleuses.
Dès la charnière prise, la position est organisée, l'artillerie ennemie se tait.
Le 45e R. I. a atteint ses objectifs au prix de pertes cruelles, mais récompensé par la conscience du devoir énergiquement accompli et la vue des fuyards ennemis.
Dès la nuit, la liaison, le nettoyage du champ de bataille et les défenses accessoires sont organisés.

MATÉRIEL CAPTURÉ

Mitrailleuses	10
Obusiers de 190	3
Obusiers de 77	4
Petits obusiers	4
Fusils	50
Obus de 190	500
Obus de 77 (caisse de 4 ou 6 obus)	400
Canons de 77 de campagne	2
Obus de 77	350

Munitions pour fusils ou mitrailleuses, considérables.
Matériels de construction et du génie : très grandes quantités.

PRISONNIERS PASSÉS AU P. C. ADMINISTRATIF

Officiers.....	4
Sous-officiers.....	25
Aspirant.....	1
Caporaux et soldats.....	500

A la suite1 des opérations sur le Dobropolje, le général commandant en chef les armées alliées en Orient cite le 45e R. I. à l'ordre de l'armée (Ordre général n° 87, du 29 septembre 1918) :

Le 15 septembre 1918, chargé d'une attaque profonde dans un terrain des plus difficiles, après une lutte pied à pied, ardente et acharnée, le 45e Régiment d'Infanterie, sous l'habile direction de son chef le lieutenant-colonel **CLÉMENT**, a emporté tous les objectifs et rompu le front ennemi, s'emparant de 8 canons et faisant plus 500 prisonniers.

Le **13 mai 1919**, le général **FRANCHET d'ESPÉREY**, commandant en chef les armées alliées en Orient, conférait au 45e R. I. la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre.

Pertes du 45e R. I. pendant la Guerre

Officiers.....	33
Sous-officiers, caporaux et soldats.....	1.401



Ancestrami

Liste des Officiers du 45e R. I. tués pendant la Guerre

AUDIBERT (Jean), lieutenant.
AUDIN (Jean), sous-lieutenant.
BARNAY (Gaston), sous-lieutenant.
BERGEAT (Marcel), sous-lieutenant.
BERTRAND (Lucien), sous-lieutenant.
BOURDIEU (Henri), chef de bataillon.
COULONVAL (Marius), capitaine.
DEMARNE (François), sous-lieutenant.
DEMARQUE, sous-lieutenant.
DEMORIEUX (Édouard), sous-lieutenant.
DONNEDIEU de VABRES, sous-lieutenant.
DUCARNE (Octave), capitaine.
DUFOURMANTELLE (René), sous-lieut.
DUMENIL (Fernand), lieutenant.
FEIN (Eugène), sous-lieutenant.
FOUCHET (Théophile), chef de bataillon.
FOUQUIER (François), sous-lieutenant.
HAAS (Henri), lieutenant.
LALLEMENT (Henri), sous-lieutenant.
JEANSON (Henri), chef de bataillon.
LAPIERRE (Auguste), lieutenant.
LARROCHE (Jean), sous-lieutenant.
LECOYER (Henri), sous-lieutenant.
LERONDELLE (Jean), sous-lieutenant.
MARCONNET (Jules), chef de bataillon.
MENARD (Auguste), sous-lieutenant.
MILLON (Henri), sous-lieutenant.
PARIS (Georges), sous-lieutenant.
PENOT (Fernand), lieutenant.
PY (Eugène), capitaine.
RENAUD (Lucien), capitaine.
ROYER (Charles), lieutenant.
VERDIER (Louis), lieutenant.

Chefs de corps ayant commandé le 45e R. I.

GRUMBACH, lieutenant-colonel (**de la mobilisation à janvier 1915**) ;

LORILLARD, colonel (**de janvier à septembre 1915**) ;

MOREL, lieutenant-colonel (**de septembre 1915 à janvier 1918**) ;

LAFITTE, lieutenant-colonel (**de janvier au 10 septembre 1918**) ;

CLÉMENT, lieutenant-colonel (**du 10 septembre 1918 à l'armistice**).

Amicale